

pousses qui se présentent entre la grappe, et la tige principale. A mesure que le raisin grossit, il faut attacher la grappe aux échalas pour soulager le pédoncule. Arroser abondamment en ajoutant du soufre à l'eau pour prévenir la rouille, (oïdium.) Les vignes qui n'ont encore donné que quelques bourgeons doivent-être tressées horizontalement pour développer après une végétation égale dans toutes leurs parties.

**Pêcheurs, Abricotiers, &c.**—Enlever les gourmands et les branches inutiles, pincer les brindilles. Tailler, en ôtant le fruit qui est de trop.

**Le Rucher en Mai.**—Les Abeilles commencent à butiner sur les fleurs pendant le mois de Mai et à se charger de pollen ; mais ce qu'elles peuvent ainsi utiliser ne constitue pas une ressource certaine.—Les jours humides et froids les Abeilles ne s'avanceront pas en dehors de la ruche ; et une forte gelée peut détruire toutes les fleurs en quelque temps. L'inactivité engendre chez elles, la guerre et le pillage. On pourra leur donner une ration de farine mais bientôt elles n'en voudront plus. Nettoyer les planches de la ruche et enlever les Abeilles mortes des gâteaux. Les colonies non suffisamment approvisionnées ont besoin de sucre, ou de sirop, le pollen ne suffit pas. Distribuer en petites quantités et trois fois la semaine en ayant soin de placer le miel à l'abri des voleuses. Il est bon de tenir l'entrée des ruches à moitié fermée pendant tout le mois de Mai, pour empêcher le pillage des familles faibles.

Nous recevons la correspondance suivante au sujet de la fabrication de la potasse et nous remercions notre correspondant d'avoir bien voulu répondre à l'invitation faite, à ce sujet, dans notre dernière *Revue*. Nous remettons à une visite que nous ferons prochainement tout ce que nous avons à dire d'*"Un Colon"* qui a su se faire avec la hache un domaine dans la forêt et, avec son intelligence un siège dans l'assemblée législative où il représente avec orgueil nos intérêts agricoles.

*Au Rédacteur de la Revue Agricole.*

**Monsieur,**—Sans autre but que celui de rendre service aux défricheurs, je me permettrai de répondre à l'invitation que vous faites dans votre numéro du mois d'avril, à ceux dont l'expérience pratique peut aider la classe des nouveaux colons à tirer tout le profit possible des cendres à la disposition du défricheur, lorsqu'il brûle le bois de la forêt. Rien n'est plus important que de bien connaître les procédés nécessaires à cette opération : il en dépend souvent de l'avenir du colon qui n'a pour se créer un avoir d'autres capitaux que sa santé, son courage et son travail. Je n'ai pas l'intention, en écrivant ces lignes, de m'attacher aux expressions recherchées, à la pureté du style, je désire tout simplement appeler les choses par leur nom et j'espère que vos lecteurs me le pardonneront aisément lorsqu'ils seront convaincus que je n'écris que dans un but pratique et utile. Mon style sera rustique, il est vrai, mais les renseignements que je donnerai seront basés sur une expérience personnelle de dix ans.

Ne sachant pas si l'intention de votre lecteur était de connaître seulement la manière de

manufacturer la potasse ou s'il désirerait connaître aussi la manière de faire la cendre, j'ai cru, dans son intérêt et celui des colons en général, devoir de suite vous donner tout ce que je sais sur cette question de la plus haute importance pour le colon et pour le fabricant.

Avant d'entrer en matière, je dois vous faire remarquer que les cendres faites sur des terrains bas et souvent humides, où une quantité considérable s'est de terreau amassé, ne sont pas propres à la fabrication de la potasse, parceque le colon est exposé à enlever en même temps que la cendre une portion assez considérable de ce terreau qui s'est consumé en même temps que le bois. Une règle générale pour s'assurer du succès est d'observer dans tous les procédés une propriété rigoureuse, sans cela il y a perte dans les profits parce que la potasse se détériore et ne peut être que d'une qualité inférieure. Les cendres de poêle ou obtenues sur des terrains secs et élevés, ne sont pas exposées à ces inconvénients, surtout si on se garde d'y mettre des substances qui tendraient à détériorer la cendre (*la salir*).

Du moment que vous aurez une quantité de cendre dans les conditions énoncées plus haut, vous pouvez procéder à la manufacture de la potasse, et voici comment : Si vous voulez manufacturer sur une grande échelle, quoique les mêmes procédés soient toujours applicables, vous faites construire solidement de douze à seize cuves que vous percez d'un trou ayant un pouce de diamètre. Cette ouverture doit être pratiquée au bas de la cuve mais immédiatement au-dessus du fond, ce qui permet l'écoulement de la lessive que vous obtenez des cendres que vous avez arrosées. Ces cuves doivent être disposées en deux rangs et placées au-dessus d'un plan incliné en planches solidement embouffetées, permettant à la lessive de tomber dans une auge d'une longueur convenable qui sera placée sous le plan incliné. Une inclinaison de quatre pouces suffira. Les auges et les cuves une fois placées voici comment l'on procède : le fabricant mettra dans chacune des cuves un fond mobile, qu'il séparera du premier par quelques pièces de bois placées sur le premier fond ; sur le fond mobile, qui ne devra pas fermer juste, (*car il faut laisser un espace d'environ une ligne entre les parois de la cuve et le fond mobile*) il ajoutera un peu de paille recouverte de chaux d'une bonne qualité : la quantité de chaux variant suivant la quantité de cendre que l'on peut placer dans la cuve, un demi-minot par douze minots de cendre. Alors le fabricant pourra déposer la cendre dans la cuve en observant de n'en mettre qu'un minot en commençant, qu'il foulera avec une petite massue. La pression de ce foulage devra être assez légère, observant de ne pas presser la cendre de maniere à empêcher l'écoulement facile de la lessive. Alors l'on continuera à charger la cuve observant à chaque nouvelle charge (d'environ 1½ minot de cendre) de la presser fortement contre les parois de la cuve avec une massue, d'environ un pouce d'épaisseur, cinq de largeur et trente de longueur. L'espace que l'on presse ainsi peut être d'un pouce et demi à deux pouces, jusqu'à ce que la